

**4èmes rencontres jeunes & sociétés en Europe et autour de la
Méditerranée**

Forlì (Italie) – 26, 27 et 28 mars 2009

Les jeunes, l'Europe, la Méditerranée. Territoires, identités, politiques

Les « faiseurs de révolutions » :

Les identités politiques des jeunes dans les médias

Communication

Valentyna Dymytrova, Université Lumière Lyon 2

Nous nous proposons d'interroger de nouvelles logiques politiques et de nouveaux types d'engagements élaborés par les jeunes lors des évolutions récentes des sociétés postcommunistes en Europe et dans le Caucase : la victoire de V. Kostunica en Serbie (2000), la « révolution des roses » en Géorgie (2003) et la « révolution orange¹ » en Ukraine (2004). Ces événements se caractérisaient par une action non violente et par une participation active des jeunes. Les organisations étudiantes « Otpor » (Résistance) en Serbie, « Kmara » (Assez) en Géorgie et « Pora » (C'est l'heure) en Ukraine ont joué des rôles significatifs dans ces « révolutions de velours ». Compte tenu du passé politique commun à ces pays, on peut supposer que les identités politiques des jeunes en Ukraine, Serbie et Géorgie se construisent selon les mêmes mécanismes, et on peut, en particulier, s'attarder sur deux particularités qui fondent ces identités politiques.

D'une part, n'ayant pas participé aux processus d'instauration des régimes communistes, les jeunes n'attribuent pas réellement de signification politique à l'histoire communiste de leurs pays. De l'autre, cette jeunesse s'inscrit dans un monde où l'information

¹ La « révolution orange » consistait dans la mobilisation de la population autour de la contestation pacifique des résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 21 novembre 2004. Les sondages à la sortie des urnes indiquaient une avance de 11 % pour V. Iouchtchenko, candidat d'opposition. Pourtant, les résultats officiels annonçaient la victoire de V. Ianoukovitch, Premier Ministre au pouvoir. L'opposition a dénoncé la falsification des résultats officiels et a organisé des rassemblements de protestation à travers le pays. Des gouvernements occidentaux suite aux déclarations des observateurs étrangers, comme ceux de l'OSCE (l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), ont signalé des irrégularités lors du déroulement de ce scrutin tandis que la Russie et la Biélorussie reconnaissaient ses résultats. Un nouveau tour a été organisé le 26 décembre 2004 et V. Iouchtchenko a remporté la victoire. Le 23 janvier 2005, il est devenu président d'Ukraine.

circule beaucoup et où les nouvelles technologies de la communication occupent une place non négligeable étant souvent utilisées pour les pratiques civiques et politiques.

En croisant les théories de l'identité développées au sein des sciences politiques (Chevallier, 1994 ; Chebel, 1998) et l'approche constructiviste (Charaudeau, 1997) des sciences de l'information et de la communication, nous allons analyser dans un premier temps les modes d'élaboration médiatiques des identités politiques et culturelles de ces jeunes. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux représentations par les médias des nouvelles formes de sociabilité et de pratiques politiques qui structurent la jeunesse comme acteur politique. L'analyse du discours consistant en étude de lexique, de thématiques et de modes spécifiques d'énonciation apportera quelques éclaircissements sur la problématique générale des représentations des identités politiques dans les médias.

Le concept d'identité défini par les sciences politiques renvoie à « une construction, une représentation que les individus ou les forces sociales se font d'eux-mêmes » et en tant qu'une représentation il est « toujours construit par du discours » (Mayaffre, 2003). Une liaison indissoluble en matière de l'individuel et du collectif est une articulation importante pour la compréhension de l'identité. D'une part, comme toute identité collective l'identité politique se caractérise par un « double aspect, négatif de différenciation vis-à-vis de l'extérieur, et positif de partage d'un certain nombre de traits communs » (Chevallier, 1994). De l'autre, comme le souligne M. Chebel (1998), l'identité politique est « la capacité individuelle acquise lentement durant les périodes initiales de socialisation et de participation, et visant l'efficacité de l'action dans le contexte d'une situation sociopolitique ». Enfin, l'identité politique constitue une ressource que les acteurs politiques et sociaux s'efforcent d'exploiter dans le cadre des stratégies de pouvoir déployées dans l'espace public qui devient ainsi un espace d'affrontement des identités politiques.

Le corpus retenu, dicté par le souci de représentativité, se compose de la presse française et ukrainienne entre le 31 octobre 2004 et le 25 janvier 2005. Il inclut du côté français les quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *L'Humanité* et du côté ukrainien l'hebdomadaire *Miroir de la semaine (Dzerkalo tijnia)* et le quotidien *Faits et commentaires (Fakty i kommentarii)*.

Comme souvent lors des crises internationales importantes, différentes lectures de la « révolution orange » ont été proposées selon les appartenances idéologiques et politiques. Ainsi, considérées par certains comme les changements de régime téléguidés par les Etats-Unis pour bloquer le développement de la Russie et assurer leur domination en Europe de

l'Est, les « révolutions colorées » sont lues par d'autres comme des mouvements de démocratisation de l'espace postsoviétique témoignant de la naissance de la société civile.

Les médias français considèrent la « révolution orange » comme un nouveau « vent de liberté » soufflant sur l'ex-Union soviétique et amplifient les actions de protestation menées par l'opposition (Gente, 2008). Les médias ukrainiens se situent par rapport à cet événement selon leurs axes idéologiques. Le quotidien *Faits et commentaires* appartenant à V. Pintchouk, oligarque et gendre de l'ancien président L. Koutchma prend ses distances avec les « révolutionnaires orange », l'hebdomadaire *Miroir de la semaine*, une édition analytique indépendante essaye de conserver sa volonté du respect de la déontologie journalistique et exprime sa sympathie envers le mouvement de contestation.

La « révolution orange » apparaît comme un événement dramatique, à travers les attributs de l'identité des acteurs qui y sont impliqués. Un accent particulier est mis sur la mobilisation de la jeunesse du pays. Les identités politiques de ces jeunes se construisent dans les médias premièrement à travers des prédispositions et facteurs conjoncturels² comme **l'usage d'une langue** (l'ukrainien ou le russe), **l'appartenance à une culture** (liée à la différence entre les régions du pays), **la pratique d'une religion** (l'orthodoxie ou le catholicisme) ou **la conscience de classe** (les enfants des paysans, des ouvriers, des intellectuels ou des nouveaux riches). En second lieu, **la prise de conscience** dont les expériences singulières des jeunes militants rendent compte intervient comme un élément important de la construction de leurs identités politiques. Les témoignages des jeunes sont cités dans tous les titres analysés, souvent à côté du discours des hommes politiques. **L'autorité et le leadership** qui sont des facteurs nécessaires à la construction d'une identité politique sont liés dans le cas de la « révolution orange » à deux candidats à la présidentielle, V. Iouchtchenko et V. Ianoukovitch. Enfin, **la socialisation politique** des jeunes correspond à l'acquisition d'une représentation du monde et se présente dans notre corpus sous la forme des idéaux, des rêves et des déceptions exprimées par les jeunes. Elle constitue une grille d'intelligibilité de l'événement de contestation. L'engagement politique, la défense de la liberté d'expression et du choix électoral, conjugués avec les actions de contestation non-violente, symbolisent la rupture avec l'anémie et la peur propres à la société postsoviétique.

Nous organiserons les résultats de notre analyse des identités politiques des jeunes telles qu'elles se présentent dans la presse écrite en cinq temps : dénominations de la jeunesse dans les médias ; idéaux et espoirs de la jeunesse ; temporalité et rupture générationnelle ;

² Nous appliquons à notre analyse des représentations des identités politiques dans les médias la « check-list » identitaire de M. Chebel.

jeunesse ukrainienne : expression des identités politiques opposées ; à la recherche du complot : qui tire les ficelles ?

Dénominations

Les jeunes sont désignés par l'adjectif substantivé « jeune », l'adjectif « jeune » accompagnant un substantif, par ex. : « *des jeunes « révolutionnaires* ». Le statut « étudiant » et l'indication de l'âge servent également à leur identification: « *une étudiante de l'université de Kiev* », « *une étudiante de 21 ans en économie de l'agriculture* ». Toutefois, les jeunes représentés dans les articles ne se limitent pas aux étudiants et incluent des jeunes actifs : « *employée d'une compagnie de transport* », « *journaliste* », « *institutrice* ». La présence de ces catégories sociales participent à la construction de la représentation des identités politiques des jeunes et confirme la lecture de la « révolution orange » comme une révolte de la classe moyenne contre les oligarques. Les noms et les prénoms ukrainiens sont largement utilisés par les journalistes pour rapprocher le lecteur du manifestant, par ex. : « *Nazar Petroun, Lviv, 19 ans, Université nationale de Lviv* ».

Idéaux et espoirs de la jeunesse

Comme tout mouvement social la « révolution orange » se caractérise par l'action concertée en faveur d'une cause et par l'identification d'un adversaire. La cause défendue est généralement présentée dans les médias au discours direct. La connexion entre l'expression du « nous » du mouvement et l'affirmation du « je » de chacun caractérise la plupart des citations du discours des jeunes. Une identité politique forte et valorisante dont se dotent les jeunes manifestants est ancrée dans un combat pour la vérité contre le mensonge, la liberté contre la prison, la démocratie contre l'autoritarisme : « *Je suis venu ici car je ne peux pas voter, je n'ai pas encore 18 ans, mais je comprends que nous devons lutter contre le mensonge et gagner* » (*Miroir de la semaine*), « *Si on est là aujourd'hui, ce n'est pas pour défendre Iouchtchenko en lui-même, mais la démocratie, la vérité* » (*Le Figaro*).

Touchant leur estime de soi et leur dignité, la falsification des résultats est devenue le facteur principal de la mobilisation des jeunes : « *Quand les résultats sont tombés, elle (Anna Streltsova, 23 ans) a pensé qu'elle était « volée, encore et encore », spoliée d'un avenir*» (*Le Monde*), « *J'ai compris qu'on nous prenait pour des ânes. Alors j'ai décidé d'abandonner les cours et de me battre* » (*Le Monde*).

La rupture avec la peur qui a rendu la contestation possible est mise en avant dans le discours des jeunes et des journalistes : « *Jusqu'à présent, les gens pensaient : « tu ne casseras pas le système mais le système te cassera. Aujourd'hui, ils n'ont plus peur* » (*Le Monde*).

Les jeunes sont des « *rêveurs irréductibles* » (*Le Monde*). Leurs espoirs sont liés à des questions socioéconomiques. Ils rêvent d'avoir un travail, un salaire et de pouvoir partir en vacances. L'Occident et l'Europe en particulier bénéficient d'une image mythique aux yeux de beaucoup des jeunes : « *J'aimerais tant, comme vous autres Occidentaux, avoir un travail normal, un salaire normal, une vie normale, j'aimerais tant avoir un futur, des voyages en tête et l'espoir de les faire un jour* » (*Le Monde*). Ils veulent exercer leurs métiers dignement : « *Ici, tout s'achète, même les juges... Il faut que soient établis le droit de penser, le droit de circuler, le droit de s'accomplir* » (*Le Monde*).

La prise de conscience collective d'une identité et d'un rôle historique caractérise le discours journalistique sur la « révolution orange ». Les jeunes ont le sentiment de « *vivre une page d'histoire* » (*Le Monde*). Leurs choix politiques et identitaires vont plus loin que les revendications socioéconomiques. Ainsi, nous pouvons distinguer les dimensions nationales (émancipation de la Russie), politiques (démocratisation) et géopolitiques (ouverture vers le monde, notamment vers l'Europe) qui apparaissent dans la représentation des idéaux des jeunes: « *Nous allons nous mobiliser encore plus... Ces élections constituent notre dernière chance de nous arrimer à l'Europe, et d'empêcher que la Russie nous entraîne avec elle dans l'autoritarisme* » (*Le Monde*), « *Je veux que notre gouvernement comprenne que le peuple est une grande force et qu'on ne peut pas l'ignorer* » (*Miroir de la semaine*), « *Quand une nation se dresse comme ça, personne ne peut l'arrêter* » (*Le Monde*).

Temporalité et rupture générationnelle

La représentation des ruptures générationnelle, sociale et politique exprime l'importance de la référence à la temporalité. On en retrouve des traces même dans le nom de l'organisation des étudiants : *Pora* veut dire en ukrainien « c'est l'heure ».

Les médias cherchent à rendre intelligible la forte mobilisation des jeunes en 2004. Dans ce but, *Miroir de la semaine* retrace la situation des jeunes en Ukraine avant la révolution quand dans une quasi-absence de politique sociale pour les jeunes, les étudiants étaient majoritairement égocentriques et passifs, rataient les cours, se passionnaient pour la fantaisie, se composaient des punks, rockers ou métallistes, se mariaient rapidement pour se séparer rapidement, cherchaient des moyens d'émancipation et d'expression. Lorsque le pouvoir essayait de les mobiliser pour les élections, par exemple en 2000, ils se repliaient sur eux-mêmes. Les tentatives d'exploitation de la jeunesse dans le cadre des stratégies du président L. Koutchma en 2004 sont dénoncées par *L'Humanité* à travers le témoignage d'un étudiant: « *le recteur a réuni il y a un mois tous les étudiants en leur demandant des « volontaires » pour une manif pro-Ianoukovitch à Kiev. « Tout le monde a senti qu'il fallait*

venir pour ne pas être embêté dans sa scolarité », raconte le jeune homme ». Le Figaro confirme cette information par d'autres témoignages : « Les étudiants de mon université avaient été prévenus que, s'ils ne votaient pas pour le pouvoir, ils n'auraient pas leurs examens ». La pression sur les jeunes lors du scrutin, la répression de la milice contre les activistes de Pora ainsi que l'émergence d'un espace de contestation grâce aux nouveaux médias tels que les forums thématiques et les chats des facteurs clés de la mobilisation massive des étudiants.

Les journalistes français essayent à leur tour d'expliquer les sources de cette mobilisation. D'abord l'expérience de la socialisation de l'époque communiste est quasi absente chez cette jeunesse : *« De l'ère communiste, ils n'ont en tête que quelques chants de pionniers, des slogans enfantins et des images de files d'attente » (Le Monde)*. Ensuite, l'expérience de leurs parents qui ont vécu beaucoup de déceptions face aux graves crises économiques et sociales et l'apparition des inégalités dans la société depuis la proclamation de l'indépendance sont également facteurs structurant les identités politiques des jeunes manifestants : *« Ils ne souhaitent pas vivre comme avant » (Faits et commentaires)*.

La différence entre deux générations des Ukrainiens consiste pour les médias dans le fait que les jeunes souhaitent vivre en Ukraine, *« contrairement à leurs aînés qui ont profité de l'ouverture des frontières en 1991 pour s'exiler en masse » (Le Monde)*. Le témoignage d'une femme de 68 ans accentue la rupture entre les générations : *« Nous trouvons la vie belle avant car nous ne connaissions rien du reste du monde...Maintenant que nous voyons le mode de vie des autres Européens, nous comprenons notre misère. Nous savons que nous n'avons pas vécu, juste existé » (Le Monde)*.

La rupture générationnelle se trouve plus accentuée dans la presse française tandis que la presse ukrainienne est à la recherche de la continuité. Ainsi, les grandes manifestations estudiantines appelées « révolution sur le granit » en Ukraine de la fin des années 1980 qui ont contribué à la démission du chef du gouvernement et à la proclamation de l'indépendance du pays ne sont pas pour les journalistes français une référence pouvant structurer l'identité politique des jeunes Ukrainiens d'aujourd'hui. A l'inverse, pour l'hebdomadaire ukrainien *Miroir de la semaine*, il s'agit de deux événements participant à la construction de l'identité ukrainienne : *« deux révolutions estudiantines. Entre lesquelles il y a quatorze ans d'inertie civique et du « je-m'en-foutisme » des étudiants »*. L'organisation Pora, acteur principal de la « révolution orange », revendique l'expérience de la « révolution sur le granit » comme celle la lutte démocratique contre le régime soviétique.

Jeunesse ukrainienne : expression des identités politiques opposées

Les deux rivalités politiques s'expriment dans la confrontation des différentes identités politiques des jeunes. Les jeunes manifestants sont associés dans la presse au mouvement étudiant *Pora*. Dans un premier temps, *Pora* s'inspire de l'expérience de la lutte ukrainienne en référence à la « révolution sur le granit » des années 1980 et au mouvement « L'Ukraine sans Koutchma » de 2000 qui dénonçait l'implication du président dans le meurtre du journaliste G. Gongadze. Dans un deuxième temps, l'expérience des organisations civiques *Otpor* et *Kmara*, "ferments" de la mobilisation lors du changement de régime en Serbie et en Géorgie permet une logistique efficace de l'organisation ukrainienne : « *Nos amis de Belgrade et de Tbilissi ont envoyé...quelques délégations pour nous donner des conseils. Ils nous ont montré des cassettes vidéo expliquant comment tenir un centre-ville. Mais nous préférons garder notre spécificité, car l'Ukraine a sa culture propre* » (*Le Monde*).

Les jeunes de *Pora* sont les premiers à être descendus dans la rue pour dénoncer les fraudes et ont installé le campement orange sur la place de l'Indépendance à Kiev. Pour se faire connaître en contournant la censure *Pora* utilise abondamment Internet. La chronique de la « révolution », est tenue heure par heure sur son site Internet, qui publie les slogans des militants: « *il est temps de libérer l'Ukraine* », « *la nation se réveille* », « *nos armes sont l'amour et la vérité* »³. Les militants se coordonnent à l'aide de téléphones portables. La chanson rap de la « révolution » composée à partir d'un slogan est diffusée partout dans la capitale : « *Nous sommes nombreux et on ne nous battra pas* ».

Les titres français soulignent la ressemblance dans les méthodes de contestation de *Pora* et celles de *Kmara* et *Otpor*. Il s'agit de nouvelles formes de contestation basées sur les usages d'Internet, mais aussi de la même ambiance qui entoure les manifestants : « *...mêmes visages souriants, même discours ouvert* » (*Le Figaro*). La symbolique de l'organisation (drapeaux au symbole clair et visible, slogans, affiches, autocollants et tracts) est très bien élaborée: « *ils jouent également d'un sens de l'humour aiguisé dans des autocollants et des posters qui inondent Kiev* » (*Le Monde*).

La tension entre la non-violence déclarée et une symbolique qui renvoie à la force caractérise les représentations de *Pora* dans les médias français: « *Leur symbole, de couleur jaune vif, est le dessin d'une cible pour arme à feu, mais ils se disent opposés à toute violence* » (*Le Monde*). Le vocabulaire de la révolte mobilisé par les journalistes relève du champ lexicale du militaire : armes, camp, militant, guérilla urbaine, combat, marche,

³ Cette phrase évoque pour le journaliste du *Monde* des slogans de la « révolution de velours » à Prague. Dans les médias ukrainiens les différences entre la révolution tchèque et la « révolution » en cours en Ukraine sont très accentuées.

campement, organisation militaire, poste de commandement, quadrilatère, petite armée à mains nues, menace d'une attaque, un coup de force, barricades, défendre, se révolter, bloquer etc. Pourtant, la jeunesse orange se montre calme et se réfère pour l'expliquer au caractère national: « *Les Ukrainiens sont des gens tolérants. Voyez la religion. On trouve ici des catholiques, des uniates, deux Eglises orthodoxes, des protestants...Il y en a pour tous les goûts...Il y a des centaines de milliers de gens dans les rues et on n'assiste à aucune bavure. Zéro bagarre. Tout est calme* » (*Le Monde*).

Aux jeunes manifestants orange calmes, éduqués et souriants, *Le Figaro* oppose les jeunes « *humiliés* » des régions orientales. Le personnage de Kostia, 19 ans, « *presque aussi grand que Viktor Ianoukovitch* » est le symbole d'une autre jeunesse ukrainienne. Les parallèles entre ce jeune et le candidat qu'il soutient sont nombreuses dans l'article : « *Comme lui, à son âge, il voudrait s'affranchir de la misère. Elle colle à sa peau. Comme lui, il a déjà tâté de la prison. Pour divers larcins...* » Kostia symbolise la jeunesse qui, à cause de l'absence d'une politique économique et sociale pour les jeunes, est devenue insolente : « *A Enakievo, ville natale de Ianoukovitch, les jeunes gens sont souvent frimeurs sous leur bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles. Ils portent des blousons sous lesquels ils grelottent. Ils interpellent les filles avec autant plus d'insolence qu'ils en ont peur. Ceux qui basculent définitivement dans la délinquance se vengeront de leur timidité en devenant des brutes*». Les éléments comme par exemple « *la porte de la Volga antédiluviennne* » (elle ne se ferme plus) renvoient une représentation des jeunes « *retardés* » qui n'ont pas évolué avec le reste du pays. Le sentiment d'injustice, d'humiliation et de colère ressort du discours de Kostia à propos du scrutin : « *Et pourquoi vous ne dites pas qu'à Lvov ils ont aussi voté à 92% pour Iouchtchenko ? Pourquoi nous soupçonne-t-on et eux non ? Pourquoi les orangistes viennent-ils chez nous comme en mission ? Ils veulent quoi ? Nous civiliser ? Nous coloniser ? Nous apprendre à vivre ?* » Le comportement de Kostia peut être violent. Ainsi il se flatte d'avoir participé à la destruction des tentes que les jeunes de *Pora* ont dressées à Donetsk. Les attitudes hostiles envers *Pora* dans les régions orientales sont également évoquées par *l'Humanité* : « *Des gens nous ont traité de fascistes, d'Américains* ». *Le Figaro* y voit en partie le résultat du travail des médias locaux avec « *un univers brejnévien, sombre et terne, avec humoristes lourdingues, spectacles folkloriques et documentaires à la gloire de la métallurgie ou de la sidérurgie. C'est tout juste si l'on évoque les « hooligans » de Kiev ou de Lviv. Ou alors pour dénoncer le « complot de l'étranger* ».

Souvent présentée comme une confrontation entre l'Ukraine de l'Est et l'Ukraine de l'Ouest, la « *révolution orange* » se caractérise par une remise en cause de l'identité nationale

par les affirmations régionales. Ainsi, dans l'article « *A Kiev, les militants de la « révolution orange » évitent soigneusement tout affrontement* » (*Le Monde* du 30.11.2004) le journaliste met en scène deux jeunes qui viennent des régions différentes et représentent des forces politiques en conflit. « *L'écharpe bleue et blanche* » contre « *un bandana orange* », « *un tee-shirt jaune à la couleur de l'organisation des jeunes de Pora, avec l'effigie de Che Guevara ornée de broderies ukrainiennes* ». A travers leurs attributs vestimentaires, deux identités politiques opposées sont mises en scène. L'un des jeunes parle russe, ce qui permet d'identifier l'électorat oriental majoritairement russophone, qui a soutenu V. Ianoukovitch, pour l'autre jeune la langue n'est pas précisée. Le jeune russophone accuse le manifestant orange d'être payé par des Américains. Il s'agit d'un argument fort du candidat de pouvoir largement mobilisé par les médias ukrainiens et russes. A son tour, le manifestant orange dénonce le passé criminel de V. Ianoukovitch. Par opposition avec les leaders en conflit qui se traitent de « criminels » ou de « putschistes », le journaliste présente les jeunes comme sensibles et leur dialogue comme « *animé, mais étonnamment pacifiste* » (*Le Monde*). Les jeunes soutenant V. Ianoukovitch ne croient pas aux fraudes et demandent la validation de leur vote. L'antiaméricanisme et la russophilie caractérisent leurs identités politiques. En participant à l'événement collectif, ils revendiquent leur appartenance: "*A l'Est, les gens ont les mêmes droits qu'à l'Ouest. Celui de voir reconnu le résultat de leur vote. La majorité a voté pour Ianoukovitch, et il est président* » (*Libération*), « *Moi, je suis pour la Russie, et l'essentiel est que les Russes nous soutiennent. Je ne suis pas pour vivre sous les Russes, avec Poutine comme chef, mais je veux que la frontière entre nous et la Russie soit grande ouverte.*" (*Libération*) ; "*L'Amérique n'a rien à faire chez nous... La Russie est indépendante, elle est riche. Nous pouvons l'être aussi, même plus lentement, et rattraper l'Europe*" (*Libération*). La question des frontières est évoquée par les représentants de deux camps : les jeunes Ukrainiens ne veulent pas être isolés de l'Europe d'une part et de la Russie d'autre. L'affirmation de l'identité nationale des jeunes passe par le choix de la langue : « *Comme nombre d'étudiants, Evgen se dit « hostile à Moscou » et ne comprend pas que la moitié du pays continue de parler russe. « C'est un manque de respect vis-à-vis de notre identité. Il n'est pas question d'avoir deux langues officielles, comme le promet Ianoukovitch* » (*L'Humanité*). La jeunesse de l'Est du pays qui ne manifeste pas se considère comme ukrainienne : "*Aller manifester ? Par ce froid ? Pour ensuite devoir se payer le médecin ?... Nous préférons étudier plutôt que manifester...De plus, j'ai beau être né en Russie, je suis ukrainien. Je veux que plus tard mes enfants apprennent l'histoire de l'Ukraine, pas de la Russie !*" (*Libération*). Le sociologue ukrainien Léonid Filberg interviewé par *Le Figaro*

confirme à son tour une consolidation de l'identité nationale chez les jeunes : « *Quand on demande aux habitants d'âge moyen de se définir, ils disent : nous sommes des Soviétiques, ou bien des habitants du Donetsk, ou de Crimée. Ils ne disent pas : nous sommes Ukrainiens. Les jeunes, eux, disent déjà : nous sommes Ukrainiens* » (*Le Figaro*). L'affirmation de l'identité nationale est présente dans le discours des manifestants orange : « *Vous avez faim, vous avez un logement, on peut vous aider, lancent les jeunes en orange à leurs adversaires bleu et blanc. Nous sommes tous des Ukrainiens* » (*Le Monde*).

Les jeunes bénéficient d'une image héroïque de « *révolutionnaires* » menant un combat au nom de liberté et d'égalité. Pour *Le Monde*, la jeunesse et la « révolution » sont entourées d'un certain romantisme avec l'utilisation de la couleur orange « *à l'opposé du gris quotidien* » ou les boucliers des forces de l'ordre fleuris par de jeunes Ukrainiennes. *Un enthousiasme juvénile* » « *touchant, contagieux* » et « *une ambiance de fête* » : ces commentaires journalistiques soulignent l'intensité des liens émotionnels partagés.

Si les journaux français et l'hebdomadaire ukrainien *Miroir de la semaine* saluent la mobilisation de la jeunesse, le quotidien *Faits et commentaires* se montre plus prudent face à ce mouvement. Au début de la « révolution », ce journal publie l'appel de V. Dovjenko, la ministre de la famille, des jeunes et des enfants, au leader de l'opposition, où elle demande au nom des « milliers de mères » de « *ne pas impliquer les enfants dans des jeux cruels des adultes...et de les faire rentrer des rues froides et des tentes à la maison* » (*Faits et commentaires*). Des arguments tels que le froid, l'échec dans la scolarité à cause de l'abandon des salles de cours pour participer dans les manifestations sont arguments du pouvoir gêné par la mobilisation des jeunes. Le quotidien dénonce l'ambiance décontractée et chaleureuse des manifestations qui ressemble aux festivals internationaux de la jeunesse de l'époque soviétique où « *après les discours officiels et les manifestations, la jeunesse passait aux contacts plus intimes* » et met en garde contre les risques de bouleversement de la vie affective des jeunes qui ont rarement la possibilité de discuter avec un grand nombre de personnes de leur âge provenant des différentes régions du pays : « *En trois jours j'ai 27 numéros de téléphone des filles kiéviennes* », avoue un des manifestants provinciaux » (*Faits et commentaires*).

A la recherche du complot : qui tire les ficelles ?

L'implication des Etats-Unis dans le financement des révolutions de velours en Europe Centrale et Orientale est un sujet de débat dans les médias non seulement lors de la « révolution orange » mais aussi par la suite.

Le quotidien *Faits et commentaires* en se référant au journal britannique *Guardian* dénonce l'implication des Etats-Unis dans les révolutions en Europe Centrale et Orientale à travers l'Institut national démocratique du parti démocratique et l'Institut international républicain du parti républicain, le département d'Etat et l'Agence du développement international des Etats-Unis ainsi que l'Institut *Open Society* de Georges Soros.

Le Monde crée un climat de complot, premièrement, par le lexique. Par exemple, en présentant l'une des porte-parole de l'organisation *Pora*, le journaliste recourt aux expressions : « *démentir d'une formule sibylline* », « *assurer depuis une discrète arrière-salle de restaurant* ». La responsable affirme de ne recevoir « *aucun financement direct des Etats-Unis* » et s'appuyer sur des dons locaux, en argent ou en nature. En revanche elle admet la collaboration étroite avec *Otpor* et *Kmara*.

Lors de la « révolution », les journalistes ne proposent pas d'analyses de cette problématique. Ils présentent la succession des événements et mettent en scène des acteurs principaux. Une fois la « révolution orange » terminée qu'apparaissent de nombreuses investigations journalistiques et des commentaires des spécialistes à propos de l'importance de la « révolution orange », des transformations qu'elle pourrait apporter au paysage géopolitique européen et des sources de financement de *Pora*.

Comme il est signalé dans le rapport sur l'activité de *Pora* rédigé par Kaskiv V., Tchuprina I., Bezverha A., Zolotarev E⁴ et publié en 2005 cette organisation a collaboré avec des établissements ukrainiens financés par les fonds européens comme l'Institut de la Coopération Euro Atlantique, l'Institut des Mass Médias, la fondation Initiatives démocratiques. Pour la formation des activistes les bourses des fondations allemande Marshall et américaine Freedom House ont été utilisées. *Pora* prétend bénéficier d'un financement minimal de la part de la communauté internationale à la différence des organisations *Otpor* et *Kmara*.

En tout cas, la « révolution orange » fonde l'identité politique des jeunes Ukrainiens qui ont ressenti le pouvoir de changer leur pays et leur avenir. Comme l'espère l'hebdomadaire ukrainien *Miroir de la semaine*, une réforme des valeurs serait possible à la suite de la « révolution » au moins chez les jeunes : « *Si en 1998 entre les valeurs principales les jeunes gens citaient la santé, le niveau de vie, les amis, la famille, l'amour et le bonheur,*

⁴ Kaskiv, V. et al. (2005), *PORA – avant-garde de la victoire*, Kiev, avril, 2005, <http://pora.org.ua/eng/content/view/2985/325/>, consulté le 10 septembre 2008, en ukrainien.

alors entre les nouvelles priorités il y a la paix dans le pays, l'avenir de l'Ukraine, son unité et une conscience propre » (Miroir de la semaine).

Les nouvelles formes de protestation en Serbie, en Géorgie et en Ukraine posent, à l'échelle nationale, la question de l'influence des organisations de jeunes sur les processus sociopolitiques et, à l'échelle internationale, celle de l'exportation de la révolution et de la démocratie⁵. La mobilisation des jeunes des pays d'Europe Centrale et Orientale lors des révolutions de velours signifie-t-elle l'apparition de nouvelles élites politiques ou l'efficacité des organisations non gouvernementales essentiellement américaines de l'aide à la démocratisation ?

⁵ Ainsi, *Libération* du 27.12.2004 dénonce la création à Belgrade d'une nouvelle ONG : le Centre pour la révolution non violente.

Bibliographie

1. Barus-Michel J. (2003), Identité citoyenne, identité? in *Constructions identitaires et dynamiques politiques*, dir. Lucy Bagniet, P.I.E- Peter Lang, Bruxelles, p.19-25.
2. Bayart J-F. (1996), *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, Coll. L'espace du politique, 1996, 306p.
3. Charaudeau P. (1997), *Discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 286p.
4. Chebel M. (1998), *La formation de l'identité politique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 223p
5. Chevalier J. (dir.) (1994), *Identité politique*, Paris, PUF, 496p.
6. Genté R. (2008), Des révolutions médiatiques, *Hérodote*, n° 129, p.37-68.
7. Lamizet B. (2002), *Politique et identité*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 350p.
8. Mayaffre D. (2003), Dire son identité politique, étude du discours politique français au XXe siècle, *Cahiers de la Méditerranée*, vol.66 : L'autre et l'image de soi, p.247-264.
9. Neveu E. (1996), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte, 122p.

Corpus

Le Monde

1. *En Ukraine, l'opposition dénonce une falsification du premier tour de l'élection présidentielle*, 2.11.2004.
2. *A Kiev, les militants de la « révolution orange » évitent soigneusement tout affrontement*, 30.11.2004.
3. *Pora, l'organisation qui mène la protestation*, 25.11.2004.
4. *Kiev, place de l'Indépendance*, 4.12.2004.

Libération

5. *Kiev transformé en stade de la confrontation électorale*, 26.12.2004.
6. *Une diversité façonnée par les siècles*, 4.12.2004.
7. *L'Europe étend sa démocratie*, 4.12.2004.
8. *A l'Est, l'extension de la révolution pacifique*, 27.12.2004.

Le Figaro

9. *Les étudiants à la pointe de la révolution orange*, 30.11.2004.
10. *Ukraine*, 4.12.2004.
11. *Les humiliés de Donetsk*, 21.12.2004.

L'Humanité

12. *Kiev, capitale sur un volcan*, 30.10.2004
13. *« On soutiendra Ianoukovitch jusqu'au bout »*, 30.11.2004
14. *Kharkov, loin de la révolution*, 4.12.2004
15. *Znayou ! ou l'action civique « made in USA »*, 4.12.2004
16. *Ianoukovitch mobilise sur ses terres*, 24.12.2004
17. *Lviv attend dans la confiance*, 24.12.2004

Miroir de la semaine (Zerkalo tjnia)

18. *La famille du Maidan*, 27.11.2004-3.12.2004
19. *Je t'amènerai à travers Maidan*, 27.11.2004-3.12.2004.
20. *Une épidémie dans le camp : mariages*, 11.12.2004-17.12.2004

Faits et commentaires (Fakty i komentarii)

21. *Valentina Dovjenko* : « *Monsieur Iouchtchenko ! N'impliquez pas les enfants aux jeux cruels des adultes* », 25.11.2004.

22. *Guardian*, 26 novembre (Grande-Bretagne) : « *La campagne que mène à Kiev les Etats-Unis* », 26.11.2004

23. « *En trois jours j'ai 27 numéros de téléphone des filles kiéviennes, a avoué un garçon arrivé à la capitale d'Ivano-Frankovsk pour participer dans le mouvement de contestation sur la place de l'Indépendance* », 2.12.2004.

24. *L'Université polytechnique de Kiev et d'autres établissements d'enseignement de la capitale proposent aux étudiants arrivés à Kiev pour la manifestation de contestation des chambres et l'aide médicale gratuite*, 2.12.2004.